

Impressions de voyage dans la Vallée d'Aoste

Abbé Courtes

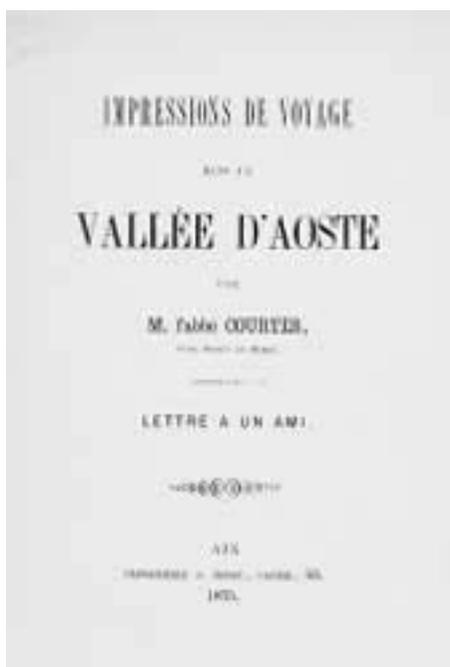
L'ami André Carénini, ethnologue de Nice, m'a fait parvenir une petite brochure de 32 pages pour les fêtes de Noël 2003. Le titre a immédiatement éveillé mon attention : « Impressions de voyage dans la Vallée d'Aoste » par l'abbé Courtes, curé-doyen de Berre, Imprimerie J. Nicot, Cours 1875.

Il s'agit d'une publication rare et la Bibliothèque Régionale même n'en possédait qu'une copie.

Inutile de préciser que je l'ai lue tout de suite.

Je remercie André pour le cadeau bien apprécié et je propose aux lecteurs deux pages avec la description d'un mariage à Valtournenche vers la fin du XIX^e siècle. (A. B.)

J'ai été témoin, dans cette paroisse, de la célébration d'un mariage dont je me souviendrai toujours, tant a été grande l'impression que j'en ai reçue. Les époux, suivis de leur famille, se rendirent à l'église au bruit des salves que répétaient les échos d'alentour. Les parents de la fiancée portaient à la boutonnière une petite branche de buis, entourée d'un ruban violet, pour marquer la tristesse qu'ils éprouvaient de se séparer d'elle. Les parents du fiancé portaient la même, distinction, entourée d'un ruban rouge, pour témoigner de la joie qu'ils ressentaient, en voyant venir un nouveau membre dans la famille. La demoiselle, la tête couverte d'un voile blanc, avait derrière elle toutes ses compagnes. La charmante allocution de monsieur le curé, qui est un homme de dévouement, fut écoutée avec une religieuse attention, la messe fut entendue de même. Au moment où le célébrant récitait l'oraison dominicale, peut-être quand il disait à Dieu : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour » , une femme se détachait du groupe des invités, c'était la mère de la jeune épouse, et venait dans le sanctuaire déposer sur une crédence qui se trouvait du côté de l'Évangile, un pain frais qu'elle portait dans une serviette, à l'adresse du curé. Immédiatement après, les époux s'age-



nouillaient sur la première marche de l'autel pour communier. Quand la messe fut finie, les deux époux firent ensemble le tour de l'autel, en donnant par leurs saluts les marques du plus profond respect, et vinrent l'un après l'autre, l'épouse la première, baiser le dessus de l'autel du côté de l'épître, en y déposant leur offrande. Pendant ce temps-là, monsieur le curé sortit de la sacristie, portant sur son aube une étole noire et suivit l'épouse précédée de ses compagnes, à l'autel du purgatoire, où l'on chanta l'absoute pour les membres de sa famille. La même cérémonie devait se faire le lendemain, après la messe d'actions de grâces, pour les parents de l'époux. C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, même aux jours de réjouissances. N'est-il pas permis de croire que les morts se réjouissent eux-mêmes dans le ciel, en prenant part à nos fêtes de famille ; et en supposant qu'ils soient encore dans le lieu d'expiation, nos prières pour eux auront-elles moins d'efficacité et d'à-propos parce qu'elles auront été faites dans un jour de fête comme celui d'une noce ? Est-ce qu'il n'existe pas toujours, dans toutes les circonstances de la vie, d'intimes rapports entre les trois églises, celle du ciel, celle du purgatoire et celle de la terre ?

À l'issue de la cérémonie, les gens de la noce sortirent en silence de la maison de Dieu, salués par les mêmes détonations qu'ils avaient entendues en y entrant, et invitèrent, selon l'usage antique et solennel, le pasteur de la paroisse à venir bénir la table et à y prendre ensuite la place d'honneur qui lui était réservée. Si l'on trouve dans ce récit quelque chose qui ne soit pas conforme à nos usages, on voudra bien remarquer que si l'on dit: « Autres temps, autres mœurs » on peut dire aussi : « Autres lieux, autres mœurs ». Il serait certes fort heureux pour la société que l'on pût suivre partout ces usages que je loue.